

Arts et Sciences, ou la rencontre des antipodes ?

La participation à cette édition du GAES 2024, était pour moi un terrain d'exploration absolu. Aucune attente spécifique au départ, il n'y avait alors en moi de la place que pour la curiosité et l'émerveillement.

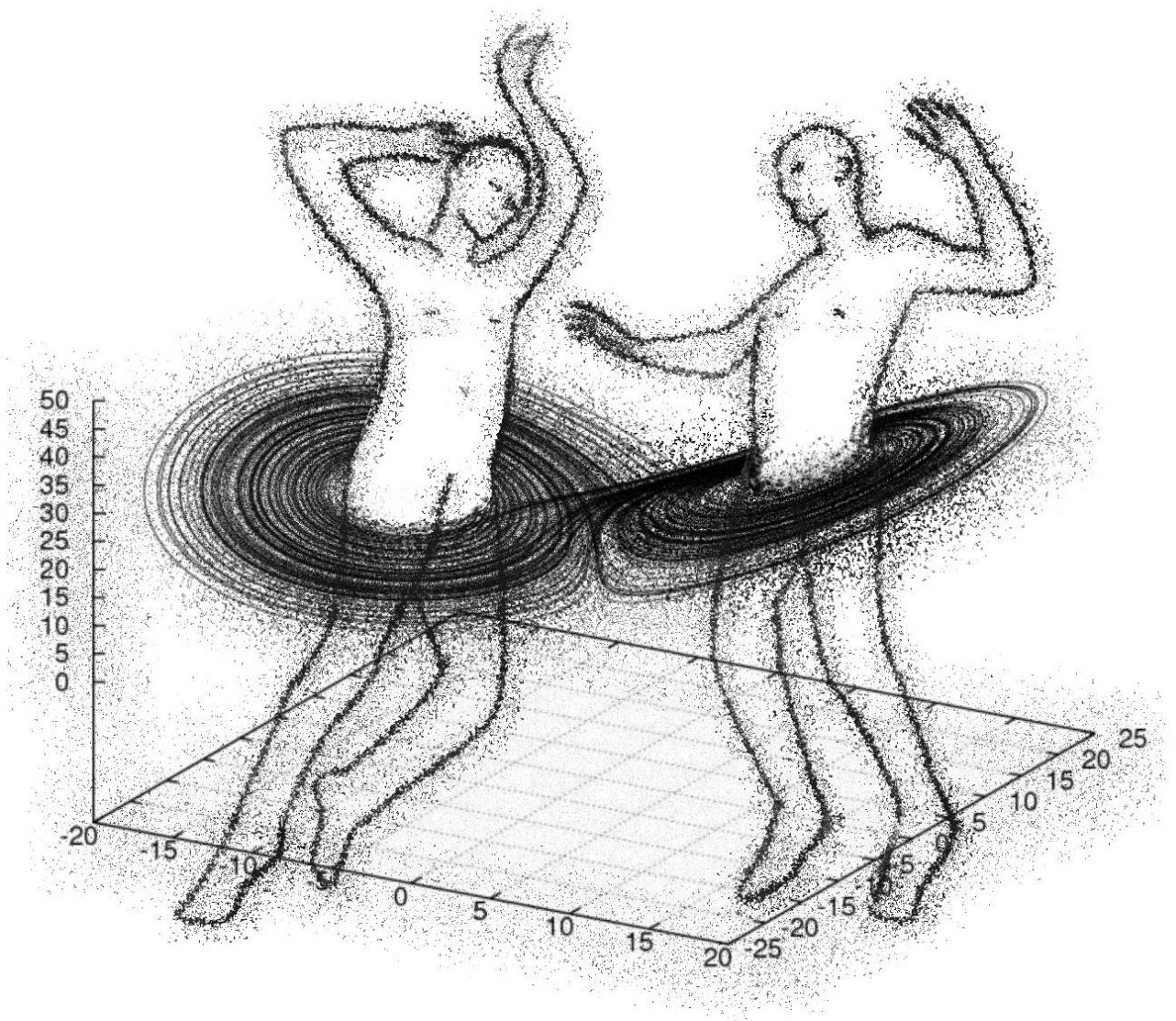
Aborder la thématique de la prédiction, dans un monde où nous nous questionnons de manière inédite sur notre avenir, faisait, il me semble particulièrement sens pour nous tous. En tant que doctorant initiant ses recherches, les enjeux d'avenir sont pour moi très forts. Les questions quant à l'objectif final de mon travail et la direction que ma recherche doit prendre, sont encore à leurs prémices. L'anticipation des années à venir et l'orientation de mon travail en relation avec les avancées scientifiques actuelles apparaissent donc comme essentielles.

En ce sens, le propos artistique du spectacle À ne pas manquer de *La Vaste Entreprise* a particulièrement raisonné en nous. C'est tout naturellement que nous nous questionnons sans cesse sur notre rapport au temps, quand notre avenir en devient aussi incertain et que nous ne savons pas de quelle surprise demain sera fait.

Ce spectacle nous a permis de remettre en perspective la manière dont nous envisageons le futur. À contrepied d'une vision modélisée d'un avenir sur-anticipé, le spectacle nous a invité à se focaliser sur l'instant présent. Plus précisément sur l'instant qui précède la chute, celui qui se répète inlassablement avant tout événement, et qui recommence éperdument après l'aboutissement de chaque attente.

J'avais comme présupposé initial, que les arts et les sciences offraient deux modalités de perception du monde qui s'opposaient dans leur manière de concevoir notre réalité. Or, il s'avère que la vision des scientifiques n'est finalement pas si éloignée d'une vision artistique. En effet, de par la réalisation de modèle, les scientifiques tentent de reproduire des phénomènes réels, tirés de leurs observations et compréhension logique du monde. Les scientifiques expriment leur perception de la réalité au travers d'outils de représentations, qui ne sont que des illusions du réel.

Les arts et les sciences ne sont alors que les deux facettes d'un même prisme complexe qu'est notre réalité. Il n'existe définitivement pas une unique manière de percevoir et d'observer le monde. À ce propos, les météorologues peuvent utiliser différents appareils pour capter une même information sous différents angles, on parle alors de synergie instrumentale. De ce procédé, nous pouvons faire le parallèle avec les disciplines artistiques et scientifiques, qui offriraient à leur tour une synergie de pensée permettant une meilleure compréhension de notre réalité.



Danse dans le chaos,

Dessin numérique sur représentation mathématique (Attracteur de Lorenz),

Rémy Faveroult, 2024

L'attracteur de Lorenz est un système dynamique qui nous a été présenté lors d'une intervention sur la modélisation du chaos. Cette représentation du chaos, prend paradoxalement une forme extrêmement harmonieuse. Lors de son traçage, les courbes viennent s'entremêler dans un doux ballet chorégraphique. En personnifiant les deux spirales, je transfère un peu d'humanité dans ce désordre, et j'accroche la grâce qui naît dans cette fausse discorde.

La thématique du climat abordée par les sciences de la prédiction, est éminemment ancrée dans notre actualité. Peu de sujets peuvent prétendre être sérieux s'ils esquivent nos circonstances environnementales actuelles.

Le dérèglement climatique est un sujet qui soulève beaucoup d'interrogations et de craintes. Il a la particularité d'effrayer doublement, d'abord par le manque de connaissances que l'on peut en avoir, puis plus encore par sa compréhension qui vient alimenter notre imagination et nourrir nos angoisses.

Il se trouve que la violence des propos, même si nous l'attendions, fût quelque peu difficile à entendre, d'autant plus lorsqu'elle provient de spécialistes. L'importance de ce sujet ne doit nullement être reniée, mais il faut être capable de pouvoir transmettre l'information tout en évitant de provoquer la paranoïa. En ce sens, la véracité scientifique apparaît comme un peu trop tranchante pour les âmes sensibles.

Je comptais certainement parmi les plus jeunes participants à cette édition du GAES, et donc évidemment que les questions sur le monde de demain me préoccupent. Si au premier abord l'impuissance que nous pouvons ressentir en tant qu'artiste sur les enjeux d'avenir de notre société peut être décourageante, il s'avère que la communauté scientifique compte également sur les artistes dans l'amélioration de notre monde. Certains d'entre eux cherchent en effet à déconstruire une vision uniquement prosaïque des problématiques actuelles, et nous invitent à repenser à une conception du monde plus poétique.

C'est notre sensibilité qui nous permet la capacité de juger, et donc d'agir en société. Si notre société venait à perdre sa sensibilité, il y aurait alors une forme d'effondrement. Une vraie quête de re-sensibilisation se construit alors, visant à retrouver l'enthousiasme des citoyens d'une société démoralisée. Il serait en ce sens intéressant de réfléchir par ce prisme la société pour tendre vers une pensée systémique.

Notre devoir aussi bien artistique que scientifique, en tant que communauté pensante et consciente, est de contribuer à la construction d'un avenir meilleur, un avenir favorable au développement de l'imaginaire, un avenir où il nous serait encore possible de rêver.

C'est finalement en permettant la rencontre lors de temps d'échanges privilégiés comme celui que nous avons vécu, que nous pouvons confronter les idéologies, et permettre de faire le parallèle entre nos champs d'action. Il faut prendre conscience de nos forces spécifiques afin de pouvoir tous ensemble imaginer les possibles. Arts et Sciences ne sont en définitives que deux des nombreuses approches permettant de comprendre la réalité de notre monde complexe.

Rémy Faveroult
Doctorant en Arts et Sciences de l'art